



HAL
open science

Habiter la forêt équatoriale

Mathilde Joncheray

► **To cite this version:**

Mathilde Joncheray. Habiter la forêt équatoriale. 25e Festival international de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges “ Habiter la terre ”, Oct 2014, Saint-Dié-des-Vosges, France. . hal-01779035

HAL Id: hal-01779035

<https://hal.science/hal-01779035>

Submitted on 11 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Habiter la forêt équatoriale



La forêt équatoriale au Congo Brazzaville est un espace périphérique : à l'écart des routes, des circuits commerciaux et des services de l'État. Depuis longtemps y sont relégués les trafiquants (or, ivoire), les chasseurs, et les « peuples autochtones » (Pygmées), largement discriminés.

Mais pendant la guerre, ces zones enclavées ont constitué des zones de refuges et de ravitaillement, permettant à une partie de la population de découvrir ou de redécouvrir des activités « traditionnelles » (chasse, cueillette, fabrication de savons ou vannerie...). Depuis, avec l'augmentation du prix des matières premières sur les marchés internationaux, ces zones sont devenues de nouveaux enjeux pour le pays, grâce aux abondantes ressources en or, fer, manganèse. On assiste dès lors à une inversion territoriale très rapide, et à l'émergence de nouvelles centralités pour des territoires sur lesquels pèsent des enjeux auxquels ils ne sont guère préparés...



Habitat pygmée en forêt près de Makabana. Les « peuples autochtones » vivent en quasi autarcie de chasse, de cueillette et des plantations en forêt (bananiers, manioc). Ils sont de plus en plus prisés par les entreprises internationales qui apprécient leur connaissance de la forêt, ce qui suscite méfiance et jalousies de la part des Bantous.



Vers Zanaga, il est difficile de trouver de quoi manger. Cette femme vend quelques « doigts » de bananes, seuls surplus de sa production.



Le pont de lianes sur l'Ogooué est traversé quotidiennement par de nombreux chasseurs et pêcheurs.

Une forêt enclavée, des territoires enclavés et marginalisés

La forêt équatoriale, enclavée, montagnarde, reste largement à l'écart des dynamiques. On y note plus qu'ailleurs l'abandon de l'État, l'absence de projets de développement et d'ONG. Certaines régions présentent un tel enclavement que le troc est toujours en usage dans certaines circonstances.

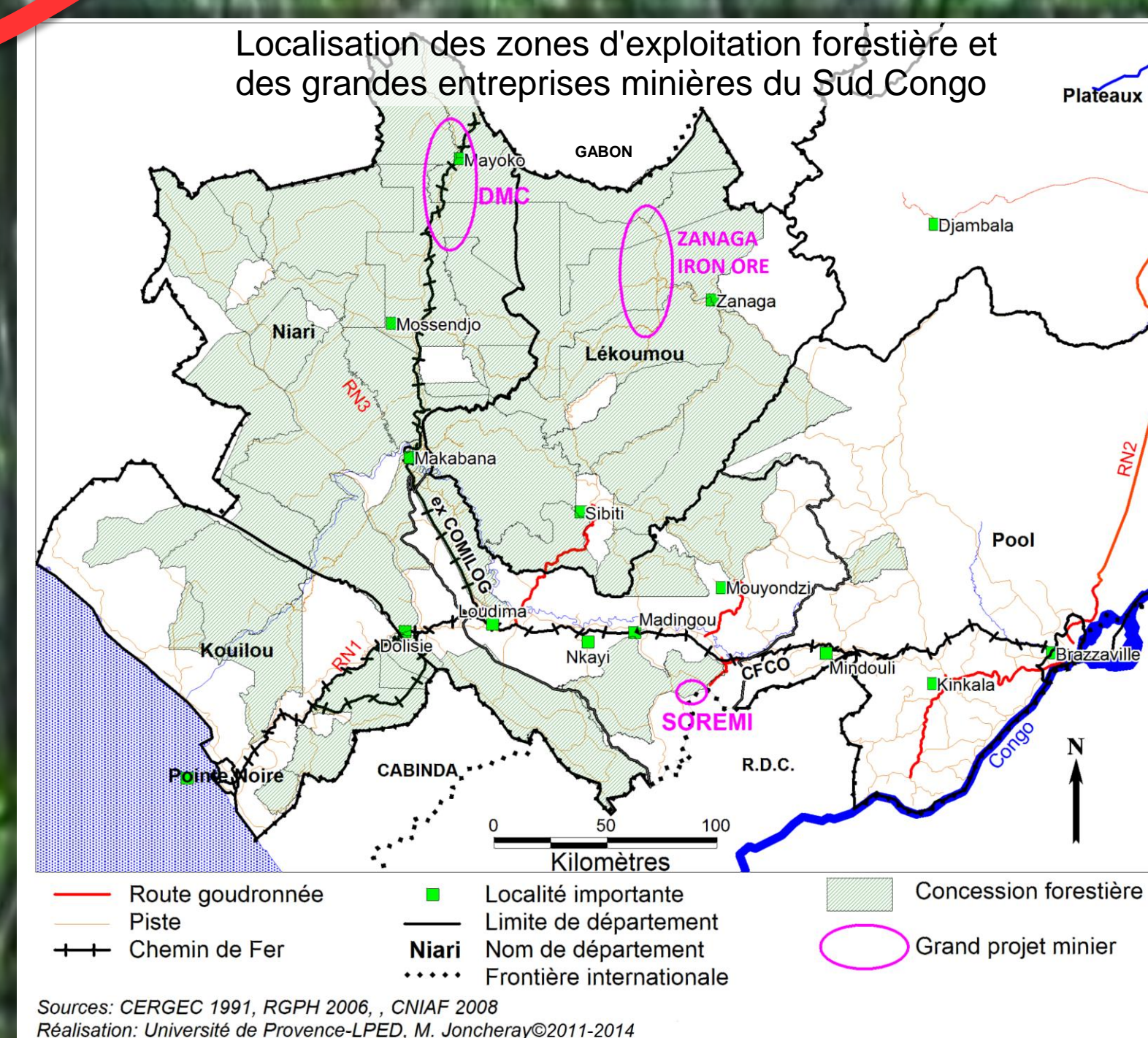
La population y vit généralement d'une agriculture de subsistance (manioc, arachides, bananes) produites par les femmes. Des compléments sont assurés par la cueillette (foumbou / coco), mais qui reste l'apanage de la population pygmée. Certaines régions ont leurs spécialités, comme la récolte du « tombé » (ou tsamba), le vin de palme. La chasse constitue l'activité principale des hommes, et sert pour la consommation personnelle ou pour la vente : la « viande de brousse » est en effet très prisée dans les centres urbains comme Dolisie ou Sibiti.

Une périphérie

La forêt, un espace marginal

Un centre

Impacts de la mondialisation



De nouvelles centralités liées aux ressources locales et à la mondialisation

L'implantation d'entreprises internationales d'exploitation forestières et minières entraînent un désenclavement de la région, l'arrivée de capitaux et de travailleurs étrangers. De nombreux forestiers, essentiellement d'origine asiatique, y exploitent le bois, qui est ensuite exporté, généralement sans transformation préalable, via le port de Pointe-Noire. Les seules infrastructures qu'ils construisent sont des pistes forestières ponctuelles et des bases temporaires (cf. photo de gauche : les logements des travailleurs sont des roulottes construites sur rondin, destinées à être déplacées au fur et à mesure de l'évolution des coupes). Les entreprises minières nouvellement implantées ont un impact territorial bien plus fort, qui doit se solder par la construction de routes, de voies ferrées, d'écoles ou de centres de santé. On n'en est encore qu'aux balbutiements de l'installation de ces entreprises destinées à avoir un impact massif sur la région. Dans les deux cas, le développement fonctionne dans une logique d'« enclaves concédées » (Giraut), au sein d'espaces a-territoriaux, dans lesquels les retombées pour les populations locales sont fortement limitées.

La base vie (provisoire) du projet de recherche minière Zanaga Iron Ore (exploitation du fer) et les engins de carottage. L'entreprise minière fait face à un manque de main d'œuvre locale, trop peu formée.



Le camp des travailleurs congolais de l'entreprise malaisienne Taman, vers Tsinguidi. Habitat collectif mais surtout mobile, destiné à être déplacé au fur et à mesure des coupes.



L'enclavement de la région représente un casse-tête pour les entreprises minières et forestières qui doivent faire sortir les matières premières de la forêt. D'immenses moyens sont mis en œuvre par ces entreprises qui réclament un plus grand investissement de l'État quant aux travaux publics à réaliser...

